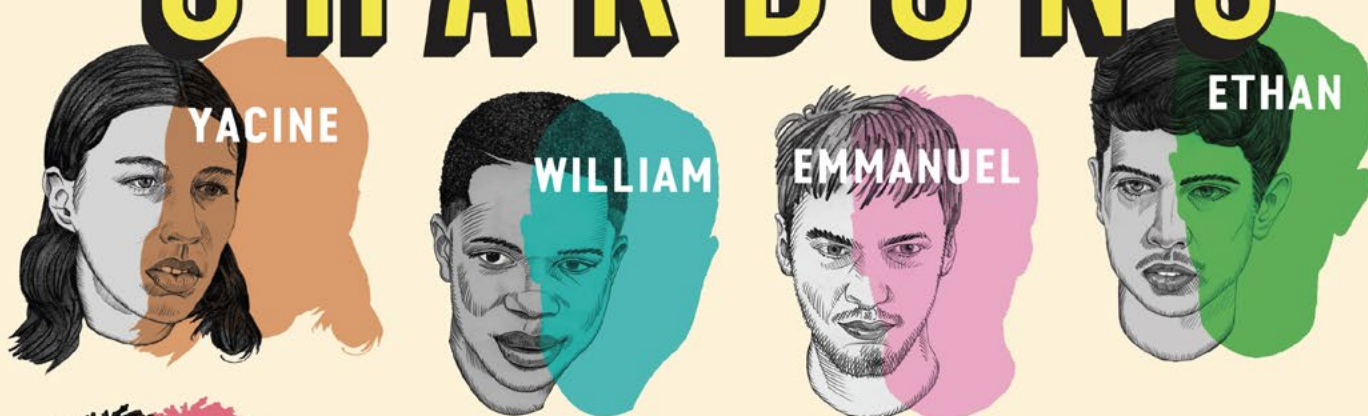


YSÉ PRODUCTION présente

DEVENIR UN HOMME ?



UN FILM DE HÉLÈNE MILANO

Avec AYMEN / BAMBA / ELTON / EMMANUEL / ETHAN / LUCAS / MAXENCE
PATRICK / SALIM / SABRI / SEIDOU / THÉODORE / WILLEM / WILLIAM / YACINE

SORTIE LE 23 OCTOBRE 2019 jour 2fête

GRAPHISME & ILLUSTRATION © PIERRE COLLIER 2019

JOUR2FÊTE ET YSÉ PRODUCTIONS

LES CHARBONS ARDENTS

UN FILM DE HÉLÈNE MILANO

DURÉE :1H26 / DCP / FORMAT DE PROJECTION 16/9 - 5.1

SORTIE LE 23 OCTOBRE 2019

DISTRIBUTION

Jour2Fête
Sarah Chazelle & Etienne Ollagnier
9, rue Ambroise Thomas - 75009 Paris
contact@jour2fete.com
01 40 22 92 15
contact@jour2fete.com

PRESSE

Florence Narozny
florence@lebureauflorence.fr
Clarisse André
clarisse@lebureauflorence.fr
Tél : 01 40 13 96 09



Matériel presse téléchargeable sur www.jour2fete.com

SYNOPSIS

Que signifie devenir un homme aujourd'hui ?
Ils ont entre 16 et 19 ans, grandissent en lycées professionnels et interrogent les normes et les codes de la virilité : la place sociale et le monde du travail qui les attend, les relations entre garçons, l'amour. Du social à l'intime on est immergé dans la construction du masculin, dans la "fabrique du garçon".





ENTRETIEN AVEC LA REALISATRICE

Vous aviez précédemment réalisé LES ROSES NOIRES qui s'intéressaient aux filles dans les banlieues et à leur parole bridée, déniée. Cette fois vous vous concentrez sur les garçons.

POUR QUELLES RAISONS ?

A chaque fois que je me rendais quelque part avec LES ROSES NOIRES, et que je rencontrais des garçons dans le public et leur demandais de réagir au film, ils étaient presque toujours en premier lieu dans le déni. « Non ce n'est pas vrai ». Puis venait la deuxième étape : « Oui c'est vrai, mais on ne se rend pas compte que... ». J'essayais du coup de discuter de cela, de ce que cela voulait dire le fait de ne pas en avoir conscience. Quelles pouvaient en être les répercussions. Et là ils découvraient ou plutôt prenaient la mesure de la douleur des filles à certains égards. Venait alors la dernière étape « Oui mais pour nous ce n'est pas si facile ». C'est cette phrase qui je crois m'a donné envie de faire le film. Comme une évidence. Mais restait la question de comment le faire ? Comment rentrer dans le sujet ?

JUSTEMENT COMMENT AVEZ-VOUS PROCÉDÉ ?

J'ai eu la chance de faire une résidence d'artistes en Bretagne dans un lycée professionnel où toutes les filières sont très genrées. et donc certaines très masculines. Puis j'ai commencé à discuter avec les élèves qui étaient là. Dans leur discours cette anxiété vis-à-vis de l'avenir revenait à chaque fois. Et puisque mon désir était de donner la parole et de faire un film avec des garçons, j'ai su qu'il fallait que j'aille dans un lycée pro. Pour les questionnements autour du genre mais aussi parce que souvent, quand ils arrivent là, leur parcours a déjà été semé d'embûches. Ils sont tout fracassés. Certains qui sont là parce qu'ils ont un objectif précis mais pour beaucoup d'autres, ça leur est tombé dessus. Ils sont hébétés. Ils se demandent ce qu'ils vont faire face à cet avenir qui avance à grand pas.

Par rapport à ce questionnaire sur le masculin qui était la thématique que j'avais envie de traverser avec eux, il me semblait que le bon angle d'attaque était celui du travail. Parce que le rapport des femmes au travail n'est pas historiquement le même que celui des hommes. Ni sa reconnaissance sociale. Et que celui des hommes est constitutif – aussi bien dans la classe sociale que dans la famille - de représentations fortes du masculin. Mon désir était dès lors de faire un film qui englobe toutes ces questions sociales et aille jusqu'à l'intime en créant des résonances.

VOUS AVEZ POSÉ VOS CAMÉRAS DANS TROIS RÉGIONS DISTINCTES, DANS LE NORD, LE SUD ET PRÈS DE PARIS. TROIS RÉGIONS TRÈS DIFFÉRENTES MAIS TRAVERSÉES PAR UNE MÊME PRÉOCCUPATION SOCIALE...

J'ai commencé par travailler à Mantes-la-Jolie, dans un lycée où j'avais accompagné LES ROSES NOIRES. Sur place, j'ai réalisé près de quarante entretiens avec des jeunes pour préparer mon film. C'est vrai que j'aurais pu faire mon film dans un seul établissement mais il se trouve qu'aucun lycée ne propose toutes les filières. Et en terme d'image, de résonance sur des métiers manuels et de projection de l'avenir... je trouvais que ce n'était pas assez ample. Et puis il y a eu des problèmes dans le lycée de Mantes-la-Jolie et le projet a capoté. Du coup, quitte à recommencer ailleurs, j'ai choisi de faire de ce contretemps une richesse. En France, les histoires sociales et culturelles s'inscrivent profondément dans les territoires. Travailler sur trois régions permet de montrer que ces questions sont partagées du Nord au Sud. Qu'il y a à la fois des singularités mais aussi une parole chorale. Cette choralité dans mon travail constitue d'une certaine façon la parole d'un corps social qui n'existe plus comme tel. Le monde ouvrier s'est atomisé et chacun souffre de solitude. Il y a cette force dans la choralité du film, un « ensemble » désiré et possible.

CE SONT TROIS RÉGIONS À FORTE MÉMOIRE PROLÉTAIRE...

Tout à fait. L'Ile-de-France est liée à l'industrie automobile. Marseille incarne une Méditerranée avec la richesse des différentes couches d'immigration et qui connaît un véritable désastre économique avec toutes ces activités qui se sont effondrées. Et le Nord pour ses usines appelées à disparaître et où pourtant ces garçons se destinent à entrer malgré tout. Et puis tous ces paysages, de forêts par exemple bordées de petites villes qui semblent mortes ou blessées que l'on traverse aux alentours de Charleville-Mézières, ont une âme qui me touche énormément.

LES PREMIERS ENTRETIENS VONT-ILS AIDER À ABORDER LE PROJET ?

Je ne peux pas travailler si je n'ai pas fait le tour des choses. Sur plusieurs aspects. D'abord je suis une femme. Qu'est-ce que cela signifie être une femme et aller questionner et rencontrer des jeunes gens autour de la question du masculin ? Je l'ai vérifié et j'ai compris que ce n'était pas du tout un obstacle. Qu'au contraire je pouvais créer avec eux un espace de confidences un peu singulier. Espace qu'ils ont difficilement dans leur quotidien de garçon. Vérifier ensuite que je suis dans la bonne direction. Il m'a fallu parfois rectifier, rebondir à partir de ce qu'ils me disaient, changer d'angle et c'est grâce aux entretiens réalisés à Mantes-la-Jolie que j'ai commencé à construire la ligne directrice de mon film.

COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI LES GARÇONS QUI FIGURENT DANS VOTRE FILM ?

Pour LES ROSES NOIRES, il n'y avait eu aucun choix entre elles, elles s'étaient imposées au fur et à mesure des rencontres. Là ce fut différent. Pour chacun des garçons du film, il y a eu d'abord une rencontre au sein d'un groupe classe. Et puis un début de confiance, le partage plus précis d'une histoire qui lui est propre. Qui relate plus particulièrement l'immigration, ou le monde ouvrier ou encore la figure paternelle...C'est aussi beaucoup dans l'attitude, le regard, que je sens le lien que nous pourrions tisser. Et puis vient le moment où ils se confient. Où ils avouent qu'ils ont beaucoup de choses à dire mais que c'est difficile voire impossible pour eux. Surtout ils me donnent des indices sur leur désir de participer au film. Ils valident ma démarche. La leur surtout. Une histoire de légitimité. Ils se demandent pour quelles raisons, avec leur parcours en lycée pro dont ils se sont mis en tête qu'il n'intéresse personne et ce sentiment très fort d'être relégué, leur point de vue sur le monde, sur l'identité et sur la construction adolescente serait intéressant ? Et là c'est parfois poignant parce qu'ils sont heureux de réaliser que oui ce qu'ils ont à dire est riche et passionnant. Et la relation d'échange peut commencer à se construire.



QUELLE RELATION AVIEZ-VOUS AVEC EUX ?

Je ne suis pas volontariste. Ni dans la précipitation. J’attends de sentir s’il est possible d’entrer en relation. Avant même de commencer le travail de filmage, dans chaque établissement, j’ai fait des ateliers de parole. Et il y a des garçons formidables, avec qui j’ai échangé mais pour lesquels c’était trop compliqué d’aller plus loin. Pour autant, ils ont été indispensables car ils ont validé mes pistes de travail, ont induit des directions à emprunter... Les échanges étaient passionnants. Je les voyais à la fois surpris que l’on aborde avec eux certaines questions et aussi parfois de mon audace. Je les surprénais avec mes questionnements et eux m’enrichissaient par leurs réponses. Le contrat de confiance est très important. Il est assez simple. Faire ce que je dis. Dire ce que je fais. Dire ce que l’on va faire ensemble. Dire ce que l’on va traverser. Et en même temps ne pas déflorer la spontanéité de l’échange. Et qu’au moment de l’entretien, nous soyons dans une véritable découverte l’un et l’autre. Tous les garçons sont passés par les mêmes questionnements. Ils savaient donc à l’avance ce que nous allions envisager comme thèmes : le travail, la relation garçon-garçon, la rencontre amoureuse... Il n’y avait donc pas de sentiment d’être piégé avec une question qui sortirait de nulle part. Mais en revanche, chacun a quelque chose ou un sujet qui le touche plus profondément. Qui résonne plus chez lui simplement parce que chacun a un vécu différent. Et donc je les laissais me guider par là. Et c’est ce qui structure la choralité sur laquelle je travaille. Une choralité qui ne doit pas être enfermante ou réductrice mais qui respecte leur singularité. Et surtout donne à voir un corps et un visage. Je viens du théâtre. Et quand je travaille sur LES ROSES NOIRES ou sur LES CHARBONS ARDENTS j’ai en tête l’idée d’un chœur antique. Car il y a là une force unique que j’essaie de reproduire ici en donnant à chacun une place singulière et incarnée. Chacun apporte un bout de l’histoire commune avec des trajets singuliers en filigrane.

SANS AUCUNE INTRUSION DE VOTRE PART ON SENT VOTRE PRÉSENCE DANS LE FILM...

Cette présence dans le film est importante. Parce que c’est le voyage que je fais avec eux. Pour moi la beauté du documentaire vient de ce voyage. Je ne suis pas la même après les avoir rencontrés. Le lien de confiance dont nous parlions, je tiens à ce qu’il soit perçu, ressenti dans le film. Je refuse d’en ôter les traces au moment du montage.

IL PERMET AUSSI DE RESSERRER LE LIEN ENTRE EUX ET LES SPECTATEURS...

La place du spectateur est une vraie question, elle est cruciale, centrale. Faut-il y penser ou pas ? Paradoxalement je n’y pense jamais c’est-à-dire que je fais ce que je veux faire et en même temps j’y pense tout le temps car je veux que la rencontre entre ces jeunes et le public ait lieu. Et pas n’importe comment. Je me demande comment ces garçons vont rencontrer le spectateur ? À quel endroit ? Et le fait que je sois ce lien, je l’assume pleinement et cela me pousse à me questionner sans cesse. Je ne veux surtout pas qu’ils soient jugés, mis dans des cases, interprétés... Ils doivent renvoyer le spectateur à sa propre adolescence et le questionner sur ses propres représentations du masculin.

COMBIEN DE FOIS LES AVEZ-VOUS RENCONTRÉS POUR LES ENTRETIENS FACE CAMÉRA ?

Une seule fois. Je filme durant une heure et demie ou deux heures maximum. Mais tout se travaille avant. Je les rencontrais souvent deux ou trois fois. Pour revenir sur ce qu’ils m’avaient dit, leur demander d’éclaircir ce que je n’avais pas bien compris... Il y a quelque chose qui du coup se tricote, ils comprennent que leur parole est primordiale. Le plus important pour cet entretien face caméra, c’est d’attendre le bon moment. Cet instant où l’on sent qu’ils sont prêts. Ils vont me tester aussi et c’est important. D’autant que chez les garçons les barrières sont très fortes. En les rencontrant en amont, je leur disais mon envie d’aller dans des endroits très blindés comme cela l’idée faisait son chemin pour arriver au moment de l’entretien et qu’ils soient prêts à s’ouvrir. Parfois ce n’est pas encore tout à fait mûr. Il faut encore qu’ils comprennent où je veux en venir.

Que le lien de confiance s’établisse complètement. Ils sont très sensibles à cela car ce sont des jeunes qui ont beaucoup morflé. Ils veulent savoir si je suis sincère dans mon approche et si je ne suis pas là pour récolter quelque chose sans mettre en jeu des choses de moi.

LA QUESTION DE LA RESPONSABILITÉ SE POSE-T-ELLE ?

Elle se pose tout le temps. Mais c’est au montage qu’elle s’exprime principalement. Je ne partage rien avec eux en termes d’étapes de montage. Les associer à cette partie du film ne serait pas juste car ils ne savent pas comment cela fonctionne. Ce serait presque démagogique. Mais ils sont au courant de ce que je fais. Il n’est pas question que je passe à côté des questions importantes du film, ni que j’édulcore. Mais en revanche je veux être à un certain niveau d’échange. Je veux que le jeune homme puisse se regarder. Et j’ai toujours cela en tête. Du coup, à ce moment-là, je suis seule face à cette responsabilité. Et une fois que c’est fait, je leur montre le film. Un à un. Parce qu’il leur faut le temps de regarder cette choralité, d’en comprendre les résonances, de voir à quel endroit ils y participent et de comprendre comment ça leur échappe. Car c’est un film qui parle de l’universel, qui va s’adresser à d’autres garçons qu’eux.

AU COURS DES ENTRETIENS, LA VALEUR DE CADRE CHOISIE EST PRIMORDIALE ICI CAR ELLE DONNE À VOIR UNE IMAGE DU CORPS, UN REGARD, UNE LIGNE D’ÉPAULE OU DES VÊTEMENTS QUI COMPLÈTENT LE PORTRAIT...

Avec Jérôme mon chef opérateur nous avons fait de nombreux essais car dans un premier temps, puisque nous allions être très proches d’eux dans les ateliers, nous pensions que cela serait intéressant par effet de contraste de se placer un peu plus loin durant les entretiens. Mais cela ne me convenait pas. Le lien dont nous avons déjà parlé passe par le regard et je ne pouvais pas m’éloigner d’eux. Nous avons donc travaillé pour trouver la bonne distance, pour qu’il n’y ait pas d’agressivité. En un mot il fallait qu’ils soient là dans leur corps. Et puis je voulais pouvoir saisir ce que j’aime dans un visage : sa vibration. Qui dit l’infini d’un visage. Son mystère. Et tout passe par ce cadre que je voulais comme un révélateur. Qui permet de comprendre intuitivement là où ils n’iront pas. Ils livrent cela, c’est déjà immense mais à nous de faire le reste du chemin car ils n’iront pas plus loin. La limite et la générosité de leur partage. Et cela c’est leur corps qui l’exprime. Les corps racontent différentes postures et les images qu’ils construisent pour l’autre, pour la vie sociale. Là c’était l’espace de la confiance et les corps le racontent.

VOUS FILMEZ PARALLÈLEMENT TROIS LIEUX : CELUI DE LA CONFIDENCE, DES ATELIERS PRO ET LORSQU’ILS SE RETROUVENT EN DEHORS DU LYCÉE. ET À CHAQUE FOIS L’ATTITUDE, LE LANGAGE CORPOREL DIFFÉRENT...

Cette résonance était importante car elle raconte les postures adolescentes. Le regard de l’autre. Il y a des endroits extrêmement difficiles. Dehors vont se mettre en place le jeu du plus dominant et du moins dominant, des violences qui s’exercent et de la façon d’éviter les humiliations, les pièges. Le milieu de la classe, avec l’adulte comme médiateur, peut s’avérer pour eux un espace de repos. Un lieu où ils ne sont pas soumis à la pression de ce qu’ils doivent donner à voir ou prouver ce qui peut être extrêmement fatigant. Et enfin le lieu de la confiance, celui que nous avons partagé, est celui du cœur. Donner à voir tout cela en vis-à-vis c’était franchir les étapes de l’image construite. L’image sociale, celle du corps et aussi du corps qui respire. Faire exister le groupe dans tout ce qu’il a de normatif par opposition à l’intime où l’individu existe dans sa solitude. Et s’ils ont adhéré au projet c’est que sur toutes ces questions du masculin, ils sont conscients des gangues qui les enferment et contrarient leur appétit de liberté. Tous ceux que j’ai rencontrés ont subi, à un moment ou un autre, ces lois de « pour être un homme, il faut être comme ceci ou comme cela... ». Ils les ont intégrés comme des règles mais en même temps ils ont envie de cet affranchissement. De cette émancipation. Mais comment faire pour y aller ? Par où passer ? Au fond c’est un film qui donne à ressentir ce désir d’émancipation des normes.



CE QU'IL Y A DE POIGNANT C'EST QUE L'ON RESSENT QU'ILS SONT PRIVÉS DE CETTE INSOUCIANCE QUI DEVRAIT CARACTÉRISER L'ADOLESCENCE...

Ils avaient envie de montrer leur profondeur. Ils savent que l'image que nous avons d'eux c'est celle de garçons qui prennent des postures très bruyantes, qui sont souvent dans l'insolence. Ils en ont conscience aussi parce que c'est la première image qu'ils donnent à voir d'eux-mêmes. Par protection et codes. Et lorsque je leur ai proposé de nous rencontrer sur le partage de ces questions qui traversent le film, ils ont eu envie de ce sérieux. D'être pris dans leur profondeur. Ils ont un humour fabuleux mais là ils n'avaient pas envie d'être sérieusement entendu, d'être aussi à cet endroit-là. De la profondeur. Et ce sérieux était touchant.

VOTRE FILM MONTRE COMMENT LE DÉTERMINISME SOCIAL DONT ILS SONT LES FUTURES VICTIMES MALMÈNE DÉJÀ L'INTIME...

C'est ça qui est terrible. Ils savent qu'ils vont se le prendre de plein fouet. Et l'injustice que cela contient. Ils en sont pleinement conscients. Faire un film avec eux c'est inviter les gens à regarder où ils en sont. Où en sont tous ces jeunes engagés dans cette voie où ils se sentent insécurisés dans leur avenir et dans leurs possibilités d'épanouissement. Le collège est le moment de la catastrophe, car le train de l'enseignement va passer et qu'ils risquent de ne pas être au rendez-vous. Parce que c'est le moment adolescent où ils ont à gérer tout ce qui est dans le film : le social, être un garçon, relever des défis. Quand Ethan dit que s'il avait eu la motivation, il aurait travaillé, il exprime combien ses préoccupations étaient ailleurs à ce moment-là. Et quand il dit j'ai peur, c'est une réalité qu'ils partagent tous. Même si certains l'expriment et d'autres pas.

VOUS NE LES FILMEZ PAS COMME DES VICTIMES... VOUS CAPTEZ LEUR ÉNERGIE.

Plus que de l'énergie, c'est de la vie. Le montage est un moment de sculpture qui permet le passage au fait qu'ils deviennent des héros. Il faut que l'ensemble du film donne à laisser couler cette puissance vitale qui est l'adolescence. Et qui est la leur. Nous parlions de responsabilité et la mienne c'est d'être dans l'espoir. Comme eux.



BIOGRAPHIE RÉALISATRICE

Hélène Milano née en 1967 est actrice et réalisatrice. Elle commence son parcours comme actrice et metteuse en scène au théâtre tout en dirigeant une compagnie créée avec d'autres acteurs. Elle y joue et met en scène de nombreux textes. Ses spectacles la conduisent peu à peu vers des écritures inédites puis vers le cinéma. Tout en continuant son trajet d'actrice elle réalise plusieurs courts métrages de fiction ainsi que plusieurs films documentaires. Son premier long métrage LES ROSES NOIRES est le premier volet d'un diptyque dont elle réalise aujourd'hui le deuxième volet LES CHARBONS ARDENTS.



FILMOGRAPHIE

- 2017 LES CHARBONS ARDENTS
- 2013 LA LUMIÈRE DU PHARE
- 2012 LES ROSES NOIRES
- 2009 RÊVE DE CASAQUES (télé)
- 2006 NOS AMOURS DE VIELLESSE (télé)
- 2005 DANS LE MIROIR UNE HIRONDELLE
- 2000 COMME ÇA J'ENTENDS LA MER

LES 15 GARÇONS



Aymen, 18 ans
Classe de 1ère en section mécanique moto
Lycée professionnel Le Chatelier à Marseille (Bouches-du-Rhône)



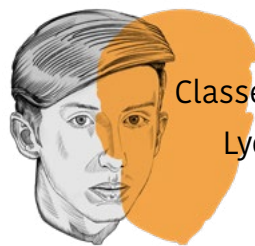
Bamba, 17 ans
Classe de 1ère en section M.E.I. (Maintenance des équipements industriels)
Lycée professionnel Le Chatelier à Marseille (Bouches-du-Rhône)



Sabri, 17 ans
Classe de 1ère en section M.E.I. (Maintenance des équipements industriels)
Lycée professionnel Le Chatelier à Marseille (Bouches-du-Rhône)



Yacine, 18 ans
Classe de Terminale en section M.E.I. (Maintenance des équipements industriels)
Lycée professionnel Jean Moulin à Port-de-Bouc (Bouches-du-Rhône)



Willem, 16 ans
Classe de 1ère en section M.E.I. (Maintenance des équipements industriels)
Lycée professionnel Jean Moulin à Port-de-Bouc (Bouches-du-Rhône)



Elton, 18 ans
Classe de 1ère ELOB (Section métallerie)
Lycée professionnel Gabriel Péri à Champigny-sur-Marne (Val-de-Marne)



Patrick, 18 ans
Classe de 1ère ELOB (Section électrotechnique)
Lycée professionnel Gabriel Péri à Champigny-sur-Marne (Val-de-Marne)



Seidou, 18 ans
Classe de 1ère TISEC (Section installation des systèmes énergétiques et climatiques)
Lycée du bâtiment Le Corbusier à Corneilles-en-Parisis (Val-d'Oise)



Salim, 19 ans
Classe de 1ère TISEC (Section installation des systèmes énergétiques et climatiques)
Lycée du bâtiment Le Corbusier à Corneilles-en-Parisis (Val-d'Oise)



Ethan, 16 ans
Classe de 1ère en section mécanique automobile
Lycée des métiers Fernand Léger à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne)



William, 16 ans
Classe de 1ère en section mécanique automobile
Lycée des métiers Fernand Léger à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne)



Théodore, 17 ans
Classe de 1ère en section mécanique automobile
Lycée des métiers Fernand Léger à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne)



Emmanuel, 19 ans
Classe de 1ère en section fonderie
Lycée Polyvalent François Bazin à Charleville-Mézières (Ardennes)



Maxence, 18 ans
Classe de 1ère en section fonderie
Lycée Polyvalent François Bazin à Charleville-Mézières (Ardennes)



Lucas, 16 ans
Classe de 1ère en section plasturgie
Lycée Polyvalent François Bazin à Charleville-Mézières (Ardennes)

LISTE ARTISTIQUE

Scénario HÉLÈNE MILANO
Image JÉRÔME OLIVIER
Son MARIANNE ROUSSY, ALEXIS GAVAUDAN,
SOPHIE LALOY, JULIEN BROSSIER,
YOLANDE DE CAR SIN, FRED SALES
Montage CECILE DUBOIS
Musique IBRAHIM MAALOUF et BRUNO ANGELINI



